

Le Grand Jardin des Femmes et le Projet « Ecole des Mains »

Le grand jardin des femmes

Visites : 18 juin, 21 juin (rencontre avec Beo-Neere Agroécologie), 24 juin, 30 juin

Découverte des formations dispensées par Béo-neere auprès des bénéficiaires du jardin des femmes : confection d'un **insecticide naturel « APPICHI »**, fabrication de **Fumier recyclé** (avec feuilles de neem intégrées), mais aussi de **Fumier Bokashi** (composts dont la maturation est plus rapide que le compost classique) et des **Micro-organismes Efficace (EM)**, (traitements fongicides et accélérateur de croissance). Les femmes semblent bien maîtriser les techniques apprises (notes prises sur des cahiers par trois femmes alphabétisées), capacité pour certaines de redire à l'oral les composants des différents produits quand **Souleymane Belemnegre** les sollicite.



Fumier bokashi



Microorganismes Efficaces (EM)

Toutes les femmes et les intervenants sur le jardin sont issus du milieu agricole et expriment leur fierté d'avoir acquis de nouveaux savoir-faire.

Le **fumier Bokachi** sera utilisé lors des semis, en alternance avec le **Fumier recyclé**, puis pour amender le sol et accélérer la croissance du plan ensuite... **Les EM** (Micro-organismes Efficaces), eux, remplissent trois fonctions : enrichissement des sols, traitement fongique, amélioration de la croissance des plantes...

Matériel et équipements

Après discussion nous avons pris la décision d'**acquérir 2 pulvérisateurs** pour permettre et faciliter l'épandage de ces produits (avec le pulvérisateur disponible au jardin pédagogique, cela permet de disposer de trois éléments).



Le tricycle sert beaucoup pour l'acheminement des ingrédients nécessaires au développement du jardin : il est conduit par le gardien, mais dans un avenir proche, trois autres personnes (dont deux femmes) devraient être initiées à sa conduite.

La structure du kiosque est terminée, reste à l'équiper (un budget devrait suivre) ...**les pancartes** signalant le jardin depuis le goudron (route de Ziniaré) sont prêtes, mais elles attendent encore la **labélisation bio** pour être installées définitivement : la labélisation est en bonne voie, une première visite du **CNABio** a eu lieu, le dossier a été rempli et cela ne devrait plus tarder.



Les productions et la gestion des ventes

Premier bilan des productions et récoltes de la première demi-saison de maraichage. Le tout a servi à la vente (sur place et au détail), et à la consommation des familles.

Oignons, pommes de terre, gombo et feuilles (haricots, épinards, oseille, persil et amarante) concombres, tomates, aubergines, piment, salades et choux...

Se dégagent **quelques produits vedettes** : oignon, oseille, salades et pomme de terre.

Le groupe présent insiste sur les apports positifs de ce démarrage d'activité du jardin : qualité des formations reçues, amélioration sensible de l'alimentation des familles et hausse du niveau de vie en raison des produits vendus.

Selon le rapport de **Mme Sankara** du comité de gestion, **une vente collective d'une partie des oignons** a rapporté **320 000 FCFA** (env. 500 €) dont une partie a été injectée en **investissements directs** par le comité de gestion du jardin :

- amélioration de réseau interne de l'eau (3 regards),
- matériel divers pour la confection des fertilisants,
- complément pour la construction du kiosque de vente

(pour 256 500 FCFA).



Mme Sankara rend compte de l'activité à Mil'Ecole



Un des 3 regards

Avec Souleymane Belemgnégré, le formateur, nous avons insisté sur la nécessité de progresser vers une comptabilité plus claire : tenter de **peser ou mesurer ce qui est produit**, que cela soit vendu ou consommé personnellement et abordé **la gestion des investissements** (ingrédients pour produits bio de traitements, maintenance des équipements) ...Bref établir à moyenne échéance un plan comptable qui puisse assurer l'autonomisation du jardin des femmes.

Au cours de nos entretiens au jardin, nous avons insisté sur la nécessité de **définir en commun les prix de vente des produits** (au niveau du comité de gestion) ...

Souleymane Belemngre a proposé d'organiser **une sortie vers d'autres groupements de femmes** en bio plus avancés afin de provoquer un dialogue constructif (nous nous sommes engagés à financer cette sortie).

Le comité lève des cotisations (500 FCFA par mois et par personne = 0,75€) ...

Les Effectifs

Les **effectifs** se sont réduits un peu depuis le lancement du jardin : **on est passé de 70 à 50 personnes**). De fait, certaines femmes n'avaient pas le temps pour venir.

Il a été décidé de ne pas réattribuer à de nouvelles personnes les planches libérées, mais de les redistribuer et d'en conserver quelques-unes pour créer des pépinières collectives favorisant la replantation de semis...

L'objectif est de faire en sorte que cette année les premières récoltes maraîchères se fassent pour les fêtes de fin d'année (moment porteur).

La saison pluvieuse va voir d'autres activités **se mettre en place avec 33 personnes** retenues sur les 50 (le choix s'est porté sur les personnes les plus assidues aux formations) : le terrain a été totalement nettoyé, la technique utilisée est celle du zaï...



Il est prévu de **planter du maïs** avec quelques cultures associées (**niébé, arachides, sésame et gombo**). Les semis ont débuté lors de notre dernière visite, mais pour ne pas prendre de risque ils seront étalés en trois vagues sur quelques semaines (éviter les poches de sécheresse). Le choix s'est porté sur une variété à 70 jours.

Perspectives :

- Equiper le kiosque
- Acquérir un ou deux séchoirs solaires (coût unitaire autour de 45 000 FCFA (= 69 €) selon Béoneere) et former les femmes à leur utilisation (très utiles au moment des productions maraîchères). Par exemple, les tomates séchées se vendent cher
- Gérer le moringa de façon plus optimale (d'autant que pas mal de plants sont déjà plantés et d'autres en pépinières)
- Doléance exprimée sur une formation de transformation du karité (nous les avons écouté, mais pour nous ce n'est pas une priorité immédiate, même si nous n'écartons pas cette idée à moyen terme afin de diversifier les activités du groupement de femmes)

Relations Grand jardin des femmes et Jardin pédagogique de l'école Paas Yam

Débat ouvert sur la transmission des nouveaux savoir-faire vers **le jardin pédagogique de l'école** : accord de principe et mise en pratique facilitée par les interventions de **Pascal Zabre**, un des animateurs infatigables du jardin des femmes (à ce propos nous avons insisté pour qu'il dispose d'une clef du jardin pédagogique, ce qui devrait être fait rapidement).

Le Projet « Ecole des mains »

Rencontre avec **Simon KAFANDO** (21 juin) et **Blaise SOALLA**, entrepreneur de maçonnerie (30 juin) et **l'Association des Voûtes Nubiennes** (à Boromo, 28 juin)

A nos interrogations sur les formules de formation :

- formation de base avec stages courts, formation en alternance, formation continue... -

la réponse est claire :

au Burkina tout se fait (en ce domaine comme en d'autres sans doute) en informel...

A nous en somme de construire et de proposer des dispositifs.

Pour aller plus loin, **il semble essentiel de récupérer une liste d'entreprises** avec lesquelles nous pourrions nous entretenir, soit par Simon KAFANDO, soit par des contacts avec les chambres de commerce ou la maison de l'entreprise (Souleymane Nikiema)... et pouvoir les rencontrer.

Ces entretiens doivent se mener **pour vérifier la faisabilité du projet, pour sa dimension stages en entreprises, profil des jeunes à former et nature des enseignements (donc profil des enseignants et outillage à acquérir)**

Lors d'un repas d'amitié, **Simon KAFANDO** nous a promis, pour nous faciliter les contacts avec les entrepreneurs de maçonnerie, **une liste d'entreprises fiables** à contacter pour leur soumettre notre projet... nous reprendrons ce travail lors de la mission d'octobre prochain.

Nous avons pris contact avec l'entreprise qui a travaillé sur les groupes scolaires de Guié et Goéma (**M. SOALLA, Entreprise ETIG**) et tenté -sans résultat pour l'instant- de joindre l'entreprise (**ECODI SARL**) qui intervient à Guirgo (pour la coopération japonaise) ...

Suite à l'entretien avec M. SOALLA, Entreprise ETIG

Sur **le public recherché**, privilégier des jeunes ayant terminé un cycle primaire et ayant si possible commencé un cycle secondaire : ne pas les choisir trop jeunes (**17 ans serait un âge idéal**) car en stage les entrepreneurs hésiteront à les prendre trop jeunes. Il envisage possible **des alternances 6mois/6mois** entre formation de base et stage en entreprise, voire des suivis de chantier en début de formation pour que les jeunes se fassent une idée du métier...

Son fils vient d'achever un bac + 5 en BTP (candidat à faire de la formation ?), en tout cas dans l'entretien, il n'est pas fermé à l'idée de proposer des candidats pour mener la formation de base. Il s'est aussi montré ouvert à vérifier **nos listes de matériel pédagogique** et a insisté sur du matériel de topographie (préparation des chantiers).

Caler clairement les choses d'emblée : **il s'agit de former de bons ouvrier** (ne pas les faire rêver à la possibilité de se mettre à leur compte en sortie de formation) ... **Insister aussi dans la formation sur les « finitions »** (enduits, crépissage et carrelage), domaines où la main d'œuvre qualifiée manque cruellement au Burkina (nos deux interlocuteurs, Kafando et Soalla, l'ont confirmé)

Etablir un contact avec le Ministère de la Jeunesse et de l'emploi (ANPE), compétent en termes de formation professionnelle pour valider le projet (et les diplômes qui y seraient délivrés)

L'idée d'un stage de formation pour un ou des formateurs **en France** est jugée intéressante par nos deux interlocuteurs

Rencontre avec les responsables de l'Association des Voûtes Nubiennes - AVN

(Boromo/28 juin)

Nous y allions pour voir en quoi une initiation à ces techniques pourrait être envisageable dans les parcours de formation des jeunes de la future école des mains.

L'AVN ne dispose pas d'une longue expérience en ce domaine, sauf un projet en cours d'élaboration au Mali...ils se montrent disposés à nous fournir par échange de courriels des informations sur ce projet en cours.



Mais on sent bien que les stratégies poursuivies par l'AVN rentrent peu dans les cordes de notre projet. A priori **leur cible de recrutement ce sont des « maçons banco »**, cad des tâcherons villageois qui alternent selon la saison entre travail des champs et constructions locales en banco donc qui pratiquent déjà le travail du banco. La Voûte Nubienne est un travail physique, rude et difficile et l'objectif est plus adapté à améliorer le logement rural grâce à ses coûts très bas de construction et ses propriétés de climatiseur naturel.

La formation est surtout pratique

Elle se fait lors de constructions de Voûtes Nubiennes : 2 ou 3 apprentis accompagnent 1 personne habilitée. **Seuls deux modules théoriques assez sommaires** sont dispensés (le public visé étant très souvent analphabète).

En sortie de formation l'AVN accompagne les personnes formées pour une construction dans son village d'origine, puis assure un suivi sur les deux ou trois premiers chantiers que le maçon formé décroche...la démarche est donc clairement une démarche d'insertion économique.

Bel échange avec le responsable français du projet, un architecte conseil francophone et le chef de projet burkinabè...La discussion a été bonne, même si la transférabilité de l'AVN à l'école des mains reste à notre sens problématique, mais on peut tout de même poursuivre le dialogue.



<http://www.milecole.org>

<https://www.facebook.com/ongmilecole/>